

Homélie

Mardi 2 juin 2020

Messe chrismale – année A

Is 61, 1-3a.6a.8b-9

Ps 88 (89), 20ab.21, 22.25, 27.29

Ap 1, 5-8

Lc 4, 16-21

Frères et sœurs, chers amis,

« Aujourd'hui s'accomplit le passage de l'Écriture que nous venons d'entendre » vient de souligner Jésus à la fin de la lecture du rouleau du prophète Isaïe dans la synagogue de Nazareth, il y a près de 2000 ans.

1- Cet « aujourd'hui » devait résonner un autre jour, vous le savez bien. Cet « aujourd'hui » de Jésus devait résonner au cœur de la Semaine Sainte, entre l'entrée de Jésus à Jérusalem, le jour des Rameaux et le mystère de sa mort et de sa résurrection. Cet « aujourd'hui » de Jésus résonne en ce jour où nous nous retrouvons enfin pour célébrer la messe chrismale, mais cet aujourd'hui dont parle Jésus ne manque pas de sens, même si la Semaine Sainte est déjà loin, alors que nous venons juste de fêter la Pentecôte et que nous sortons du confinement dans lequel nous nous trouvions. En effet, le texte d'Isaïe, la première lecture, l'évangile de ce jour font résonner une belle formule qui concerne le Messie d'Israël : « L'Esprit du Seigneur repose sur moi ». Plus encore ce texte d'Isaïe auquel Jésus donne toute son actualité fait résonner toutes les promesses de Dieu, dans ce même livre d'Isaïe, promesses de consolation. Alors que nous venons de fêter le don de l'Esprit-Saint à la Pentecôte, le Consolateur, cette célébration trouve donc tout son sens et sa pertinence. La messe chrismale, c'est bien aussi l'œuvre de l'Esprit-Saint pour consoler. Et nous en avons bien besoin de consolation car nous sortons en ces jours, doucement, péniblement d'un moment de désolation. Nous venons de vivre ce temps difficile, douloureux, dont les effets ne sont pas encore totalement mesurables. Combien de personnes décédées, en France, dans notre département aussi ; combien de familles marquées par le deuil, l'inquiétude ; combien de jeunes aujourd'hui démobilisés dans leurs études, ayant déjà décroché ; combien d'entreprises, d'artisans, de sociétés brisés économiquement avec leurs cortèges peut-être demain de chômeurs ; combien de personnes en désespérance, avec un avenir brisé ; combien de familles disloquées, de couples fragilisés, de violences subies ? Même si certains, et rendons grâce à Dieu, parlent du bien que leur ont fait le silence, la solitude de l'expérience du confinement, le bilan, nous le savons bien, risque, lui, d'être douloureux, voire désastreux. C'est bien la raison pour laquelle dans l'enquête que nous avons faite dans notre diocèse sur les effets du confinement – et à laquelle je vous remercie tous et toutes d'avoir participé – dont nous avons parlé ce matin même avec les prêtres réunis, oui, dans cette enquête sont venues des demandes de temps, de célébrations de la consolation.

2- C'est bien pourquoi nous avons besoin de consolateurs, et le premier Consolateur, il ne faut jamais l'oublier, c'est Jésus Lui-même, le Consolateur, c'est-à-dire celui qui vient consoler par l'annonce de la Bonne Nouvelle, par les signes qu'il pose et surtout par sa victoire sur la mort à Pâques. Il vient apporter la consolation, c'est-à-dire soulager, atténuer les peines, mais aussi réjouir, donner la joie : « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés » (Mt 5,4). Accomplissant les grandes prophéties d'Isaïe, « consolez, consolez mon peuple », Jésus, l'Envoyé du Père est venu porter la grande, la définitive consolation venant de Dieu.

Cette consolation, chers confrères prêtres, frères et sœurs, est appelée à rejoindre, vous le savez bien, tous les hommes et à se répandre dans l'Histoire. C'est par l'Esprit-Saint qu'elle s'opère désormais, comme la fête de la Pentecôte vient de nous le rappeler.

Sur la Croix, Jésus a rendu l'Esprit, et de son côté transpercé ont jailli l'eau et le sang, la vie de Dieu donnée pour le monde. La grande consolation de Dieu commence. La source de la consolation commence à couler. Elle rejoint les Apôtres au soir de Pâques, et elle désaltère la jeune Église réunie en prière le jour de la Pentecôte qui attend le don promis par Jésus, un autre Paraclet, un autre Avocat, un autre Défenseur, un autre Consolateur. L'Esprit-Saint est donné pour cela. Si Jésus est bien Celui qui est le premier Consolateur, si sur Lui repose l'Esprit-Saint pour sa mission messianique, c'est à cet Esprit-Saint qui va désormais porter la consolation en accompagnant l'Église dans sa mission qu'advient la responsabilité de répandre ce don de Dieu.

C'est cet Esprit Consolateur qui communique la grâce en particulier par les sacrements, pour que les consolations de Dieu rejoignent tous les hommes, par le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, par l'Onction des malades et le Pardon, par le Mariage et le sacrement de l'Ordre. La puissante consolation de Dieu peut rejoindre tous les cœurs, agir dans toutes les vies. C'est cette consolation qui passe aussi par la vie fraternelle, l'attention des uns aux autres. C'est cette consolation que les prêtres sont en particulier amenés à porter, vous chers confrères qui êtes d'une certaine manière les « relais de la consolation de Dieu ». C'est ce qui permettra à l'apôtre saint Paul, vous le savez bien, dans la 2e épître aux Corinthiens, c'est ce qui lui permettra de s'émerveiller de ce don de la consolation qui coule d'une source unique, celle de Dieu, sur l'Église et sur l'humanité entière. « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de miséricorde et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos détresses pour nous rendre capable de consoler tous ceux qui sont en détresse, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu. »(2 Co 1,3-4)

3- Frères et sœurs, chers confrères, nous sortons d'un temps de désolation qui va se poursuivre en partie, mais Dieu, source de toute consolation, se donne à nous. Voilà la mission qui nous attend : Porter cette consolation par l'écoute, par la prière, par les sacrements. Pour cela, comme le soulignait saint Paul, il ne faut pas d'abord accueillir la consolation pour nous-mêmes, dans notre propre vie. C'est là un chemin spirituel authentique que nous sommes appelés à prendre, à vivre, à faire nôtre pour le partager. Cela demande avant tout de ne pas nous perdre dans de fausses consolations affectives, intellectuelles, voire ministérielles. Ce n'est pas ce qui nous plaît qui est le plus nécessaire, et ce que Dieu attend de nous ou ce dont nos frères ont besoin.

La vraie consolation, soulignait le pape François il y a quelques jours lors de la Vigile de la Pentecôte s'appuie sur 3 attitudes à cultiver, encore plus dans les temps qui viennent. Et je vous invite à les accueillir et à les faire fructifier en vous. La vraie consolation avant tout est une consolation qui vient de Dieu et qui demande la proximité avec Lui et une certaine culture du silence. Le Seigneur nous console dans l'intimité avec Lui, dans la proximité avec Lui, et cela demande une certaine qualité de notre vie chrétienne. Deuxièmement, la vraie consolation est aussi la consolation dans la vérité, c'est-à-dire qu'elle ne nie pas la difficulté du moment pour s'évader dans l'illusion. La vraie consolation assume le réel tel qu'il est. Enfin, troisièmement, la vraie consolation est une consolation dans l'espérance, c'est-à-dire qu'elle ne prétend pas résoudre tous les problèmes, mais elle éclaire le chemin pour que nous puissions le discerner et vivre la consolation et la répandre autour de nous, par nous, avec nous. C'est cette consolation, frères et sœurs, qu'il nous faut goûter, consolation venant de Dieu pour que nous puissions consoler nos frères. Être source de consolation en annonçant cette consolation, en la célébrant, et en servant en Son Nom.

Voilà notre mission chers confrères prêtres, être relais de la consolation. Voilà notre mission, frères et sœurs, quelque soit notre état de vie, rayonner cette consolation de Dieu autour de nous. Soyons consolateurs les uns pour les autres, et le Dieu de la Consolation sera avec nous avant de nous consoler un jour définitivement, dans sa paix et dans sa gloire.

Amen.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours